A collage of torn paper and newspaper clippings. In the center, a woman with long, wavy blonde hair and a serious expression looks directly at the viewer. She is wearing a black and white striped top. The background is a dense, layered composition of white, yellow, and black paper fragments, some with faint text like 'ENCLOS', 'NTERS DII', and 'N'.

JACQUES VILLEGLE

**«JEUNE, GAY
ET IMPUDIQUÉ»**

JACQUES VILLEGLE.....
« JEUNE, GAY ET IMPUDIQUE »■.....

VALLOIS

GALERIE
Georges-Philippe
& Nathalie
Vallois





LOYERS
C'est cher
beaucoup trop cher!
sans que les salariés
et les précaires
aient les moyens
existents.
PAS DE HAUSSES EN 1990
C'est une question de justice!

LOYERS
C'est cher
beaucoup trop cher!
sans que les salariés
et les précaires
aient les moyens
existents.
PAS DE HAUSSES EN 1990
C'est une question de justice!
les moyens existents.

LOYERS
C'est cher
beaucoup trop cher!
sans que les salariés
et les précaires
aient les moyens
existents.
PAS DE HAUSSES EN 1990
C'est une question de justice!
les moyens existents.

BUS

MUTUALITE
SAMEDI 23
STYMACI MEGAST
DIRECT
30
TE MUTUALITE
20^h SAMEDI 23
haudes confessions
.65 30.60

C'est cher beaucoup trop cher!
alors que les salaires et les pensions stagnent...
PAS DE HAUSSES EN 1990
Ce ne serait que justice! les moyens existent.

C'est cher beaucoup trop cher!
alors que les salaires et les pensions stagnent...
PAS DE HAUSSES EN 1990
Ce ne serait que justice! les moyens existent.

LOYERS
C'est cher beaucoup trop cher!
alors que les salaires et les pensions stagnent...
PAS DE HAUSSES EN 1990
Ce ne serait que justice! les moyens existent.



cnl 94 CONFEDERATION NATIONALE DU LOGEMENT
108 Avenue Franklin D. Roosevelt 92000 NANTY
☎ 46 81 21 77

cnl 94 CONFEDERATION NATIONALE DU LOGEMENT
108 Avenue Franklin D. Roosevelt 92000 NANTY
☎ 46 81 21 77



RENAISSANCE

Jupiter

BAR

RESTAURANT

46 36 43 83

RUE DE LA DUEE

36-15
FEMM


La min
Renault

40
boky
food



36 15 Villeglé

Que l'on trouve des cochonneries dans le quartier de Notre-Dame-de-Lorette, à Paris, c'est bien normal. Les « Lorettes », au XIX^e siècle, c'était le nom des jeunes femmes aux mœurs faciles qui l'écumaient en peignant le bourgeois dans le sens du poil. Henry Murger, l'auteur des *Scènes de la vie de bohème* (1851), les jugeait sévèrement: « Race hybride, créatures impertinentes, beautés médiocres, demi-chair, demi-onguents, dont le boudoir est un comptoir où elles débitent des morceaux de leur cœur, comme on ferait des tranches de rosbif. La plupart de ces filles, qui déshonorent le plaisir et sont la honte de la galanterie moderne, n'ont point toujours l'intelligence des bêtes dont elles portent les plumes sur leurs chapeaux. » On étudiera leurs descendantes plus loin.

Mais que font-elles dans le Bas-Meudon? À Issy-les-Moulineaux? À Ivry-sur-Seine, banlieue d'honnêtes travailleurs? Et jusque sur l'autoroute du Sud, où le brave chauffeur routier entame son épopée, son « road trip » quotidien? C'est pourtant là que Jacques Villeglé a repéré le plus grand nombre des affiches de cette exposition que le Lacéré Anonyme, son alter ego, a choisi de décoller, avant de les rouler, les porter posées sur l'épaule jusqu'à son atelier où elles sont devenues ce que vous voyez.

Cela nécessite une petite explication socio-historique à l'usage des jeunes générations: avant 1948 et la loi dite « Marthe Richard », laquelle fit fermer les maisons closes, celui qui voulait tirer un coup hors mariage allait au bordel, ou se faisait lever sur les trottoirs par une des « Lorettes » précitées. Georges Brassens a écrit une fort jolie chanson, en contrepoint à Henry Murger: « Bien que ces vaches de bourgeois les appellent des filles de joie, c'est pas tous les jours qu'elles rigolent... »

Puis sont arrivées la pilule contraceptive, et la libération sexuelle. Belles années, sauf peut-être pour les professionnelles en butte à la concurrence enthousiaste, mais déloyale, des amatrices. Brassens, toujours lui, avait beau prendre la défense de l'artisanat et des petits métiers (« elles avaient le don, ça j'en conviens,

That there's smut to be found in the Notre-Dame-de-Lorette quarter of Paris is perfectly logical. In the nineteenth century, "Lorettes" was the name given to young women of easy virtue who trawled the streets here, giving the bourgeois a good time. Although Henry Murger, author of *Scènes de la vie de bohème* (1851), judged their work severely: "A hybrid breed of impertinent creatures of mediocre beauty, half flesh, half paint, whose boudoir is a shop in which they sell bits of their heart like slices of roast beef. The majority of these girls who dishonour pleasure, and are the shame of modern gallantry, are not always equal in intelligence to the very birds whose feathers they wear in their bonnets." We shall study their descendants below.

But what are they doing in Bas-Meudon? In Issy-les-Moulineaux? In Ivry-sur-Seine, that suburb of honest working men? And all the way to the southbound motorway, where the stout trucker embarks on his adventure, his daily road trip? For that is where Jacques Villeglé found most of the posters in this exhibition that the Lacéré Anonyme, or "Anonymous Tear," his alter ego, chose to peel off and roll up and carry on his shoulder all the way back to his studio, where they became what you see now.

All this requires a little socio-historical explanation for the benefit of younger readers. Before 1948 and the so-called "Marthe Richard" law, which closed France's *maisons closes*, anyone wishing to get his end away outside marriage would go to the brothel, or would let himself be solicited on the street by one of the aforementioned Lorettes. Georges Brassens wrote a very nice song that offsets Murger's harshness: "Bien que ces vaches de bourgeois les appellent des filles de joie, c'est pas tous les jours qu'elles rigolent..." In other words, mean-spirited bourgeois might call them "girls of joy," but their life was no bed of roses. Then along came the pill and sexual liberation.

These were halcyon years, except perhaps for the professionals, confronted with enthusiastic but unfair competition from all those amateurs. Brassens – him again – rallied to the defence of the crafts and small

z'avaient le génie, mais sans technique un don n'est rien qu'une sale manie»), rien à faire: on batifolait gratuitement, à cœur joie et à couilles rabattues, et quand on attrapait des morpions, on se grattait ou on pourvoyait à leur éducation, selon leur nature. Cela jusqu'à ce que le sida ne vienne mettre le holà. Hasard ou nécessité, c'est de ce moment-là que date le « 36 15 », un numéro d'appel surtaxé. De partagé, voire collectif (relisez les souvenirs de partouzes de Catherine Millet), le plaisir est devenu solitaire. Cela suppose un peu d'imagination: les plus anciens d'entre nous se souviennent avec émotion des pages « lingerie féminine » du catalogue de La Redoute, lieu de débauche de bien des adolescents alors boutonneux, et pour les plus délurés de quelques revues pour messieurs, des magazines à destination de « l'homme moderne ». Il y avait aussi les cinémas spécialisés (ou pas, j'ai en mémoire une salle de province qui, pour financer sa programmation de films d'art et d'essai, l'alternait avec une semaine dédiée aux pornos, le remuement des fesses payant l'activation des neurones) dont l'affichage, excluant alors la nudité, jouait sur la poésie des titres.

Lesquels ne dédaignaient pas, par exemple, les références à la situation géopolitique. C'est ainsi que *Couche moi dans le sable et fais jaillir ton pétrole* de Norbert Terry (1973) fait écho à une forte augmentation du prix de l'essence liée au premier choc pétrolier, et que *L'Aubergine est bien farcie* de Michel Caputo (1981) est également à destination des automobilistes et des « gilets jaunes », puisqu'il y a là une allusion aux tenues vestimentaires des auxiliaires des forces de l'ordre chargées de réprimer les fraudes au stationnement. Les contractuelles parisiennes, que leur métier à elles aussi amenaient sur le trottoir, étaient alors vêtues d'un séduisant uniforme couleur aubergine. Assez rapidement après la sortie du chef-d'œuvre de Caputo, leurs autorités de tutelle les rhabillèrent en bleu pervenche...

Mais l'homme vraiment moderne, que dis-je, « branché », avait désormais, depuis 1980 précisément pour le 36 11 (dévolu à l'annuaire) et 1984 pour le 36 15 (pensé

trades and sang the merits of metier over inclination ("elles avaient le don, ça j'en conviens, z'avaient le génie, mais sans technique un don n'est rien qu'une sale manie"¹), but there was nothing he could do: rumpy-pumpy was free, joyous-hearted and hammer and tongs, and when you caught crabs you scratched or you trained them, depending on their nature. Until AIDS came along and called time on all that. By chance or by necessity, this was when "36 15," a pay service, was introduced. Pleasure went from being shared, or even collective (cf. Catherine Millet's memories of orgies) to solitary. For this, a little imagination was needed. The oldest among us will have fond memories of the "ladies' lingerie" pages in the La Redoute catalogue, a nursery for spotty teenage debauchery, and the more forward among us, of magazines aimed at "the modern man"². There were also specialised cinemas (or not: I remember one place in a provincial town that subsidised its art house programme by alternating auteur cinema with a week of skin flicks: arse groping paid the bills for brain stretching) whose posters, in those days when nudity was banned, fully exploited the poetry of the titles. Sometimes, this might involve references to the geopolitical situation. For example, *Couche moi dans le sable et fais jaillir ton pétrole* by Norbert Terry (Lay me in the sand and let your oil spurt, 1973) refers to the rocketing costs of petrol resulting from the first oil crisis, and *L'Aubergine est bien farcie* by Michel Caputo (The aubergine is nicely stuffed, 1981) was also aimed at drivers and the people in high-visibility vests, since it alluded to the outfits worn by that branch of the forces of order responsible for prosecuting illegal parking. In those days, Parisian traffic wardens, another corps whose profession involved a lot of pavement pounding, wore a very fetching aubergine-coloured uniform. Not so long after Caputo's masterpiece hit the screens, the authorities changed this to periwinkle blue. But the truly modern, nay "trendy" man about town soon had a marvellous new tool at his disposal. Starting in 1980 with the 36 11 number (for directory enquiries) and continuing in 1984 with 36 15, originally



à l'origine pour la Presse mais vite devenu synonyme de Fesse), à sa disposition un instrument merveilleux, le minitel (de son nom complet « Médium interactif par numérisation d'information téléphonique »). Le « cablé », pour reprendre une expression du défunt président Mitterrand (interviewé par Yves Mourousi, le 24 avril 1985), avait, lui, Canal + et son porno du samedi soir: les spectateurs trop peu argentés pour s'abonner se contentaient d'en suivre la diffusion brouillée et on a signalé des cas d'érection spontanée lors de l'audition des curieux mais caractéristiques grésillements qui émanaient dans ce cas du téléviseur. Les très sérieux ingénieurs qui conçurent le minitel (engin robuste, bien plus que nos modernes ordinateurs, et qui pouvait survivre aux pires débordements) n'imaginaient sans doute pas ce qui allait faire son succès. J'ai nommé: le cul. À l'époque, on parlait de « minitel rose », comme « la feuille de... », sans doute. Certains de nos grands capitaines d'industrie actuels, avant d'investir dans la téléphonie en comprenant que les oreilles aussi pouvaient rapporter de l'argent (celui auquel je pense est également le créateur de « l'annuaire inversé », ce qui n'est pas sans une certaine logique) se sont faits les dents là-dessus, et des couilles en or aussi. Car il suffit d'avoir reçu une facture de téléphone après avoir prêté l'appartement à un copain, ou laissé la chose un soir à la portée du baby-sitter, pour savoir à quel point cela pouvait vous vider une bourse plus certainement que la Lorette de jadis ne savait caresser les vôtres. Au début, tout se passait à la bonne franquette. Comme les Lorettes d'autrefois, et les Aubergines ensuite, les sites pornos s'affichaient dans les rues, celles de Paris notamment, et dans la proche banlieue, car les pauvres aussi ont droit à la misère sexuelle. Villeglé a pu ainsi trouver quai de Stalingrad (à ne pas confondre avec la place de Stalingrad, dans le XIX^e arrondissement, qui était un mauvais emplacement à cette date: la faune du quartier cherchait alors du crack ou des seringues, pas des aventures coquines, sauf, le cas échéant, pour financer les précédents), des placards publicitaires conseillant

for the press (although it soon became synonymous with something altogether more salacious), he could use the Minitel, (an acronym for "Interactive medium for the digitisation of telephone information"³). Those who were *cablé*, to borrow the expression used by President Mitterrand (speaking to TV anchorman Yves Mourousi on 24 April 1985), when it was synonymous with up-to-the-minuteness, had the cable TV channel Canal + with its Saturday night porn slot. Those unable to afford a subscription made do with the scrambled version, and it has been noted that the curious but unmistakable scratchy sounds emitted by the TV set were enough to spring more than a few erections. The very serious engineers who conceived the Minitel (its engine was much more robust than that of our modern computers, and could weather the severest strain) surely had no notion of the reasons for its future success. Yes: sex. It came to be known as the "Minitel rose," no doubt an echo of *A la feuille de rose*, a Maupassant play about a brothel. Before they realised that there was also money to be made from people's aural orifices and started investing in telephone technology, several of today's great captains of industry cut their teeth, sharpened their fangs and made a packet on this medium (the one I particularly have in mind was also the creator of the "inverted directory," which has its own undeniable logic). A quick perusal of the phone bill that came in after a friend borrowed your apartment, or post-babysitter, showed that this service was much more effective at taking your wad than the Lorettes of yore. In the early days, it was all very upfront and open. Like the Lorettes, and the Aubergines after them, porn sites were advertised in the street, first in Paris and then in its close suburbs (the poor, too, have a right to their sexual misery). Villeglé, for example found hoardings on Quai de Stalingrad (not to be confused with Place de Stalingrad, in the 19th arrondissement, which was a bad location: in those days, the creatures frequenting the area were on the prowl for crack or syringes, not sex, unless of course they offered it

aux garçons un site qui leur était dédié. Ne subsiste, dans la lacération qu'il en a faite, qu'un torse musclé et glabre, et un demi-visage où surnagent des cheveux drus et un regard qui est une invitation. Le message se trouble, dans l'affiche lacérée intitulée *Quai Boyer*, quand au slogan « Jeune, gay et impudique » (36 15 BOME), se superpose la photo d'une dame toute nue, enfin, on le devine, car les déchirures des strates de papier ne laissent guère visible qu'un ventre plat et un fort joli nombril. Certains sites ratissent plus large, comme « Jamais sans Jules » (36 15 JJ) qui semble s'adresser à la fois aux messieurs tendres et aux dames délaissées. D'autres se spécialisent dans les fortes poitrines (36 15 BUSTY), les relations sado-masos (36 15 PANPAN-QQ, « appelez et gagnez une fessée »), ou plus généralement les rencontres, avec ce « 36 15 COUCOU » (amusant quand on sait que le coucou, je veux dire l'oiseau, était au Moyen-Âge un symbole de l'adultère), indémorable semble-t-il puisque le mot sert encore aujourd'hui aux jeunes et pulpeuses donzelles qui pensent pouvoir me draguer ainsi sur Instagram. Aujourd'hui comme hier, elles ont de beaux nénés, et retrouvent, sans je pense avoir longtemps étudié l'histoire de l'art, spontanément ou par le talent du photographe, la posture qu'après la Renaissance on donne au martyr éprouvant l'extase céleste. Homme (Saint Sébastien), ou femme (Sainte Thérèse, par exemple), c'est la même chose: yeux révoltés (plutôt vers le ciel, c'est dans ces parages que loge le bon Dieu, dit-on), lèvres entrouvertes découvrant les dents du haut. Mais c'est là qu'intervient le Démon, celui de la lacération (les macérations, elles, sont réservées aux saints ermites): la technique autorise des télescopages parfois savoureux, comme quand, dans *Boulevard Edgard Quinet*, daté du 20 juillet 1987, une coquine recrutée par les publicitaires pour prétendument vendre ses charmes laisse, sous la déchirure, apparaître le visage d'une honnête (?) mère de famille qui s'exclame, à l'annonce d'une braderie dans un grand magasin: « Tout m'excite ! ». Seul point commun, dans les deux cas, le photographe a centré

in exchange for the hard stuff) with ads recommending a site created specially for boys. Although the artist's tearing left only a smooth, muscular torso and a half-face with signs of thick hair and a very inviting expression. The message is more blurred in the torn poster titled *Quai Boyer*, since a slogan appealing to the "young, gay and shameless" (*Jeune, gay et impudique*, 36 15 BOME), is juxtaposed with the photo of a butt-naked woman, or so we presume, since all that is visible through the tears in the layers of paper is a flat belly and a very handsome navel. Some sites cast their net wider, as in "Jamais sans Jules" (36 15 JJ) which seems to speak both to the tender Messieurs (the Jules) and the women who are without them. Others specialise in chesty chicks (36 15 BUSTY), or SM (36 15 PANPAN-QQ, "call and win a spanking"), others are just about getting together, as in "36 15 COUCOU" (funny to think that in the Middle Ages the cuckoo, the bird, was a symbol of adultery), a word that seems to have lost none of its freshness today, when it still used by the luscious young ladies in the hope of soliciting my interest on Instagram. Today, as yesterday, they have nice tits and, presumably without much sustained study of art history, spontaneously (or thanks to the photographer's talent) strike the same pose as martyrs experiencing heavenly ecstasy in Renaissance imagery. It's the same for both men (Saint Sebastian) and women (Saint Theresa, for example): eyes rolling upwards (heavenwards, which, as the name indicates, is where God is to be found), lips half-open to reveal the top row of teeth. But this is where the demon (of laceration) now intervenes (maceration being the preserve of hermit saints), for the technique allows some rather amusing confluences, as in *Boulevard Edgar Quinet*, dated 20 July 1987, in which a naughty young thing recruited by the advertisers to supposedly sell her charms reveals, through the tear, the face of an upstanding wife and mother exclaiming, in response to news of a sale in a department store that "Everything excites me!" The only thing the two images have in common is that



la bouche de son sujet, et les lèvres grandes ouvertes dans l'attente d'on ne sait quoi ne sont pas celles qu'on croit...

Car une des caractéristiques de ces dames, ce sont les babines, habilement retroussées (juste ce qu'il faut, contrairement à celles de la mère de famille trop enthousiaste, ce qui prouve que Brassens avait raison) sur un sourire plein de promesses, et qui sent l'abandon: «elle vous met le feu aux...», promet un sous-titre.

La volupté passe aussi par un sein bien plein, rond comme il faut, et tout tendu, ou encore, parce qu'il ne faut pas négliger la clientèle des vieux pervers et des jeunes fétichistes, par une nuisette affriolante. «36 15 NIKITA» y additionne des accessoires (le film de Luc Besson est un peu plus tardif, il date de 1990. La chanson d'Elton John dont on dit qu'il l'a inspiré, racontant son amour pour un(e) garde-frontière d'Allemagne de l'Est, a été écrite cinq ans plus tôt). À la guépière, NIKITA ajoute des gants noirs, et il ne manque que la cravache ou la kalachnikov, qui ne doivent pas être bien loin, sans doute cachées sous les strates des affiches contrecollées.

De «NIKITA» à «MANDY» (mais où sont-ils allés chercher des prénoms pareils?), il n'y a que l'épaisseur d'un poil pubien, mais dans l'abondante récolte de Villeglé, on regrette toutefois l'absence de «ULLA». Ah, «ULLA»! Elle berça nos vertes années, elle qui avait, promettaient les affiches, «le diable au corps», ce qui tend à démontrer que les publicitaires pouvaient avoir au moins lu Raymond Radiguet, ou à défaut en avaient entendu parler...

Ce sont ces derniers qu'il faut pour conclure évoquer, car sans publicitaires, pas d'affiches, et sans affiches, peu de Villeglé. Dans un livre consacré à Jacques Villeglé (Flammarion, 2007) Kaira Cabañas rappelle qu'au début des années 1980, se constituèrent en France de grandes compagnies d'affichage commercial. Avenir Havas Media (en 1981, ils avaient été les diffuseurs d'une campagne qui avait mis la France en émoi, conçue par Pierre Berville et Joël Le Berre pour l'agence CLM/BBDO, où le photographe Jean-François Jonvelle avait fait poser le mannequin Myriam Szabo

in both instances the photographer has centred his subject's mouth, and the lips wide in expectation of who knows what are not the ones we think they are...

For one of the characteristics of these ladies are their chops, their lips artfully drawn back (just the right amount, unlike those of our overly enthusiastic housewife) to form a smile full of promise, which hints at abandon: "they'll set fire to your..." promises one tagline. Pleasure is also suggested by a good full breast, nice and round and taut, or again, because it is important not to forget the clientele of old perverts and young fetishists, a titillating baby doll.

"36 15 NIKITA" is an accumulation of accessories (the film of the same name by Luc Besson came a little later. The song by Elton John, said to have inspired it, speaking of his love for a frontier guard in East Germany, was written five years earlier). To the waspie, NIKITA adds black gloves, and all that is missing is a crop or a Kalashnikov, although these are surely not far away, being no doubt hidden under the layers of successively glued posters.

All that separates "NIKITA" from "MANDY" (but where did they get these names?) is the width of a pubic hair, but for all the abundance of Villeglé's visual crop, we may nevertheless regret the absence of "ULLA." Ah, "ULLA"! She soothed my young years with all those posters promising that she had "the devil in her flesh." Which rather suggests that the advertisers might have read Raymond Radiguet, or at least heard of his novel *Le diable au corps*.

It is the latter group we should speak of by way of a conclusion, for without advertisers there are no posters, and without posters, not much Villeglé. In a book about the artist (Flammarion, 2007), Kaira Cabañas recalls that in the early 1980s a number of large companies were formed to specialise in advertising poster campaigns. Avenir Havas Media (in 1981, they distributed a campaign that aroused the whole of France. Conceived by Pierre Berville and Joël Le Berre for the agency CLM/BBDO, it featured the model Myriam Szabo photographed by Jean-François Jonvelle in a bikini, announcing in successive weeks

annonçant que, chaque semaine, elle retirerait un bout de son bikini), Dauphin ou Giraudy vendent des espaces publicitaires de très grand format (3x4 mètres) sur des panneaux placés très en hauteur, c'est-à-dire visibles de loin, pour le plus grand bonheur des automobilistes et la plus grande crainte des piétons, mais surtout inaccessibles aux vandales comme Villeglé. Ce fut le début de la fin. Et sans doute une des raisons qui obligèrent Villeglé à délaisser son quartier du Haut-Marais, où est son atelier, pour les rues du Bas-Meudon.

C'est bien dommage, parce qu'on sent une certaine affinité entre l'artiste et les modernes Lorettes. Comme elles, il arpente les trottoirs, et c'est un grand marcheur. Il a aussi un respect pour elles qui est admirable: elles s'affichent, ou plutôt on les placarde, il les décolle, les libère. Comme lui, elles sont anonymes: on les prénomme, de pseudonymes pensés par les concepteurs publicitaires. Il lui arrive de les déchirer, certes, mais ainsi qu'il l'a confié à Nicolas Bourriaud dans la monographie précitée, «un visage blessé est toujours très beau». En fait, ces dames-là, Villeglé ne les a pas lacérées: il les a doucement, tendrement, longuement, mais toujours amoureuxment effeuillées.

Harry Bellet est journaliste et écrivain. Dernier ouvrage paru: *Faussaires Illustres*, éditions Actes Sud.

that she would remove the top and then the bottom, and keeping her promise), Dauphin and Giraudy sold large-format advertising spaces (3x4 metres) on billboards placed very high up, and therefore visible from a distance, much to the delight of motorists and the fear of pedestrians, and inaccessible to vandals like Villeglé. This was the beginning of the end.

And no doubt one of the reasons that drove Villeglé to abandon his home turf of the Haut-Marais, where he has his studio, for the streets of Bas-Meudon. This is a pity, because one can sense a certain affinity between the artist and our modern Lorettes. Like them, he paces the pavements, and is a great walker. He also has a respect for them that is admirable: they are displayed, or rather, they are posted; he peels them away, frees them. Like him, they are anonymous: they have given names, but these are pseudonyms thought up by advertising creatives. He sometimes tears them, it's true, but as he told Nicolas Bourriaud in the monography mentioned above, "a wounded face is always very beautiful." In fact, Villeglé did not tear these ladies: he gently, tenderly, slowly and always amorously, stripped them.

1. "They had a gift, I agree, they had flair, but that's just a mania if the technique's not there."
2. The French soft porn mag *Lui* had the strapline "pour l'homme moderne" – *Trans*.
3. *Médium interactif par numérisation d'information téléphonique*.

Harry Bellet is a journalist and a writer. Latest book published: *Faussaires Illustres*, éditions Actes Sud.





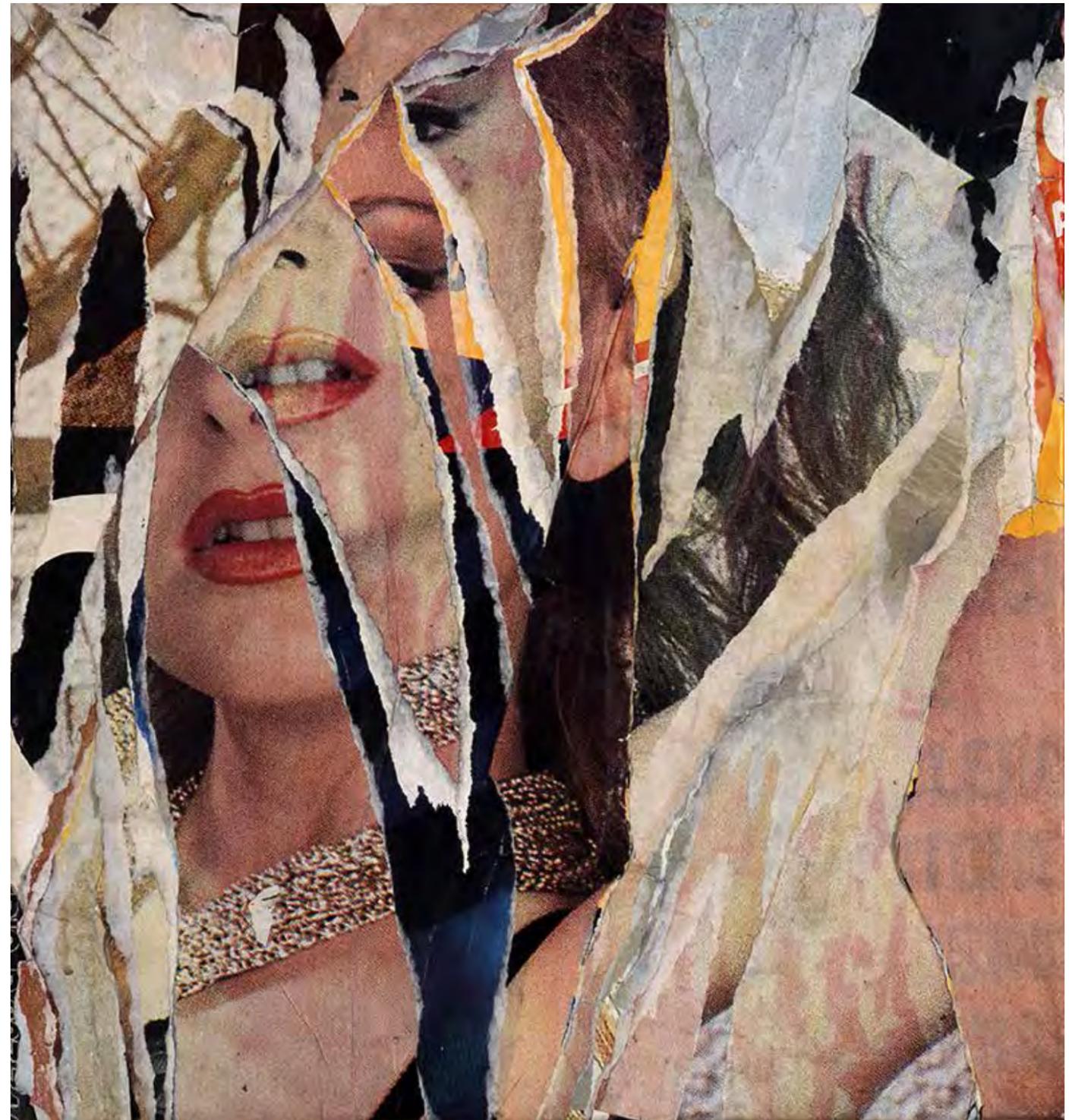


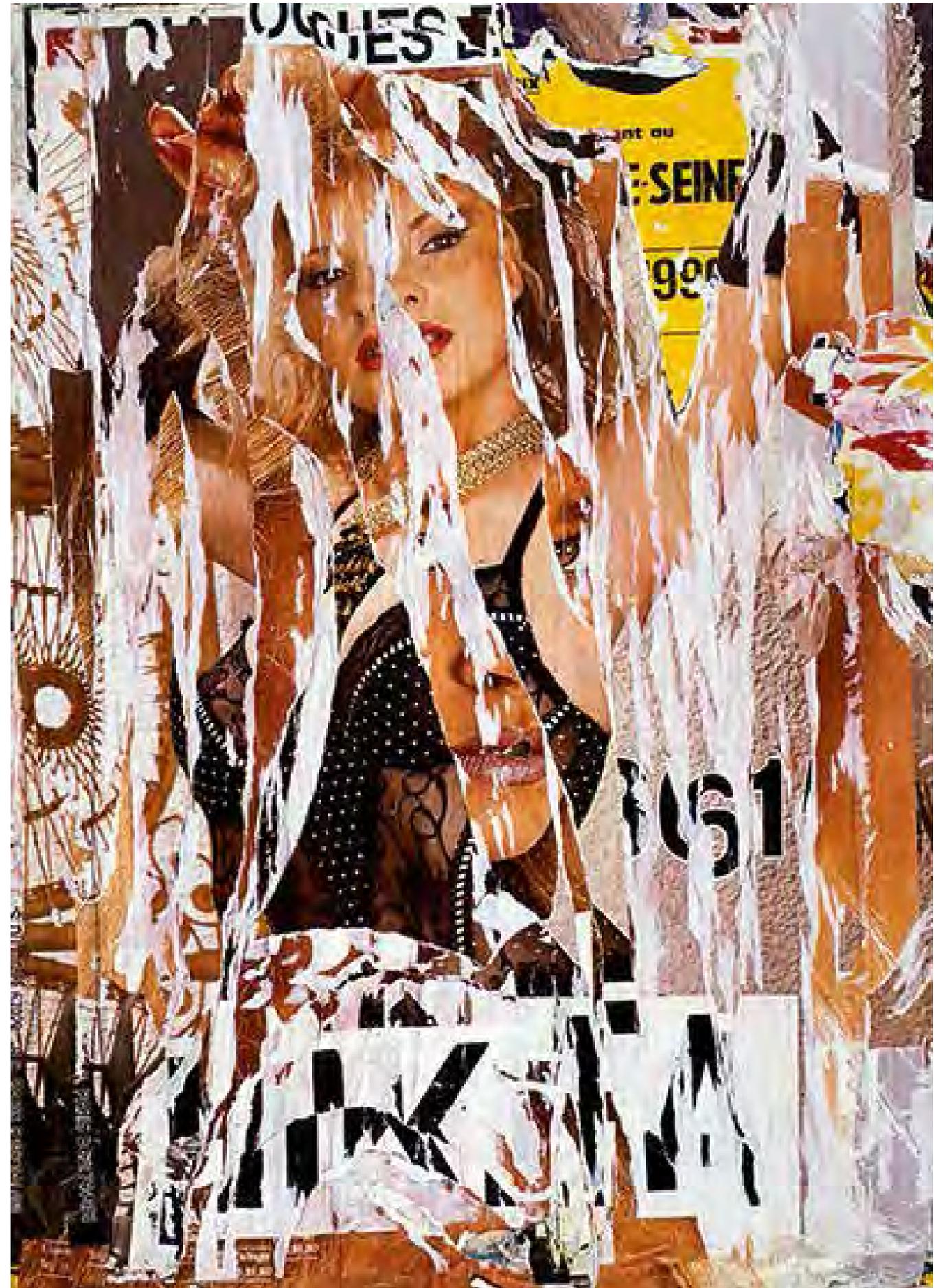




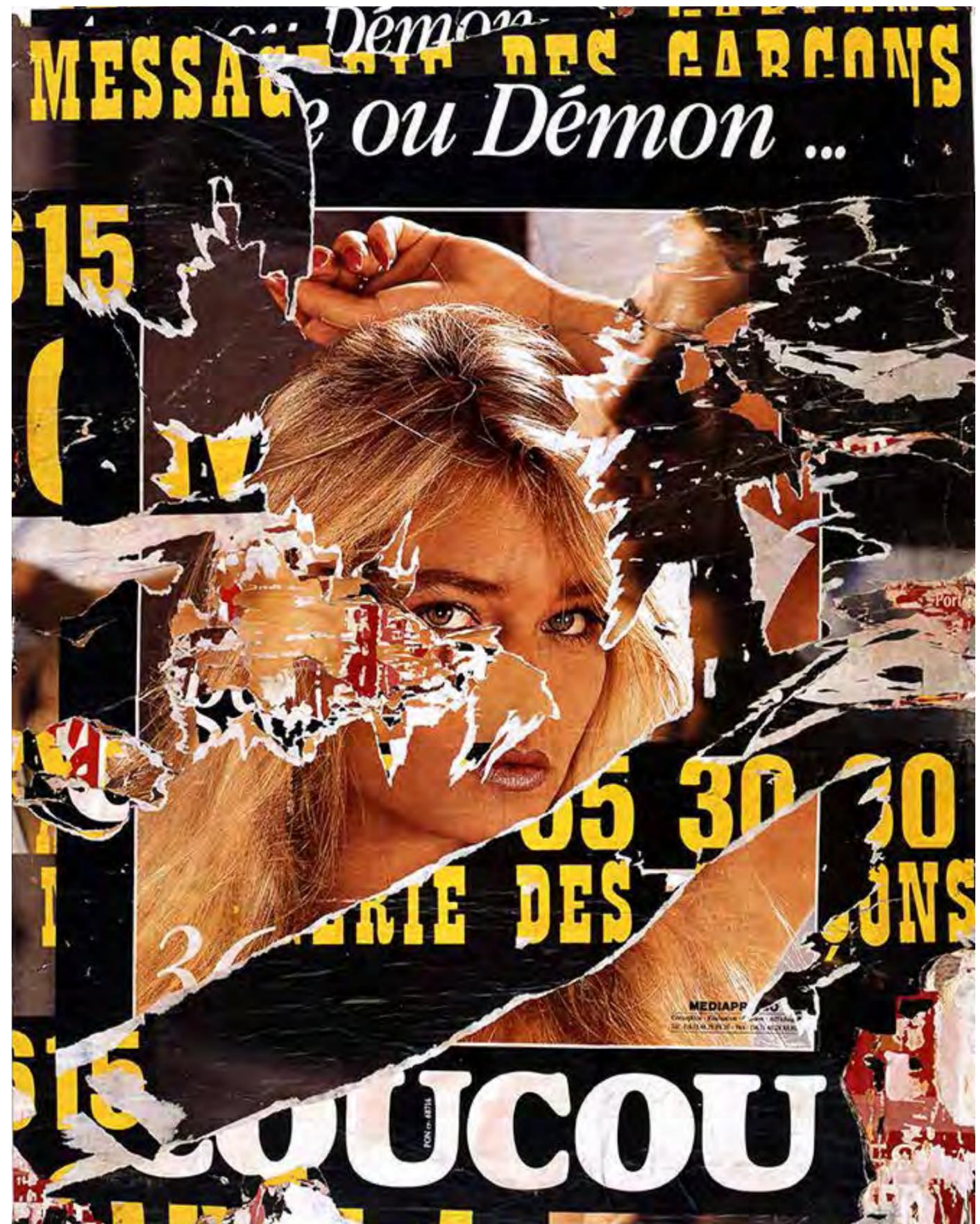




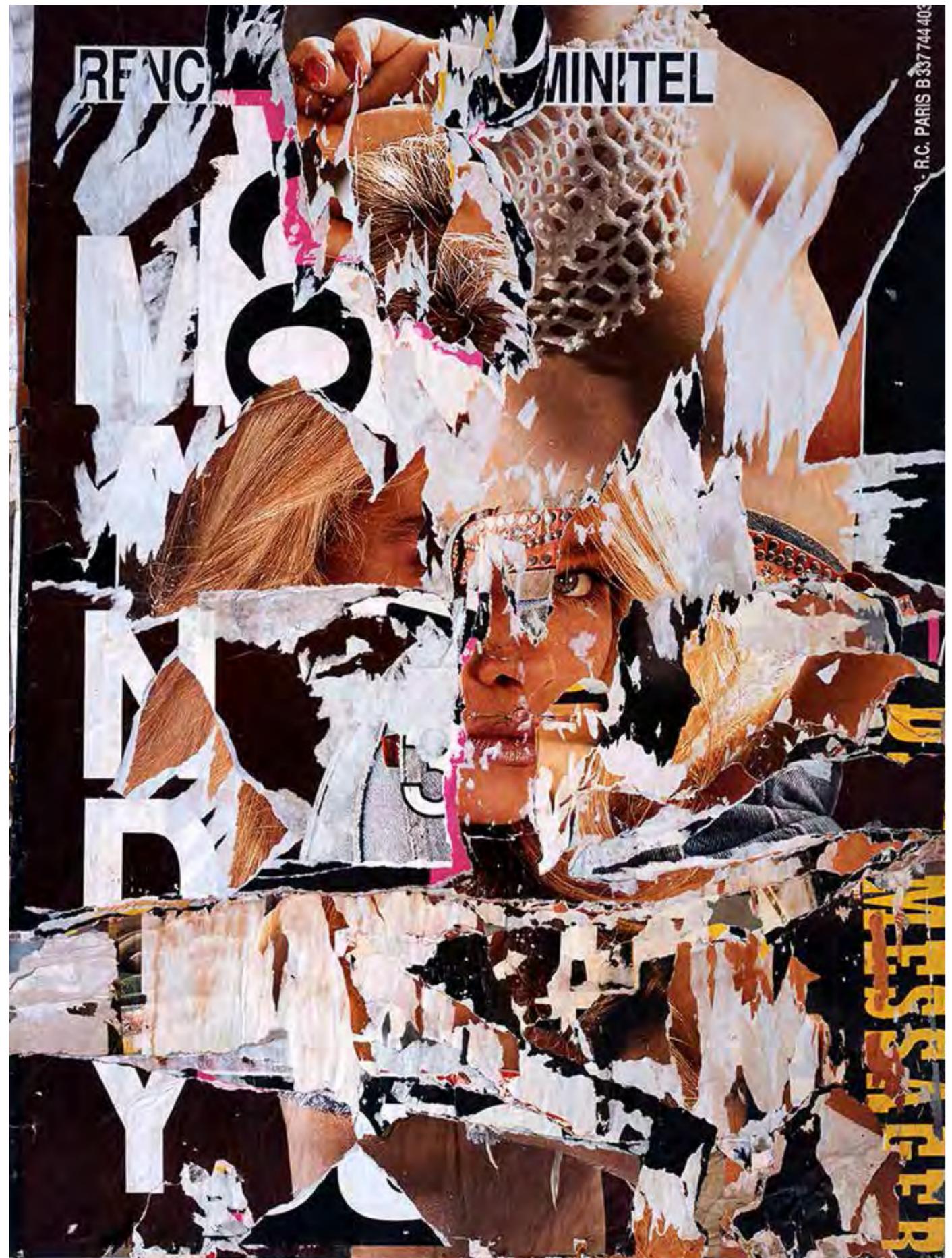








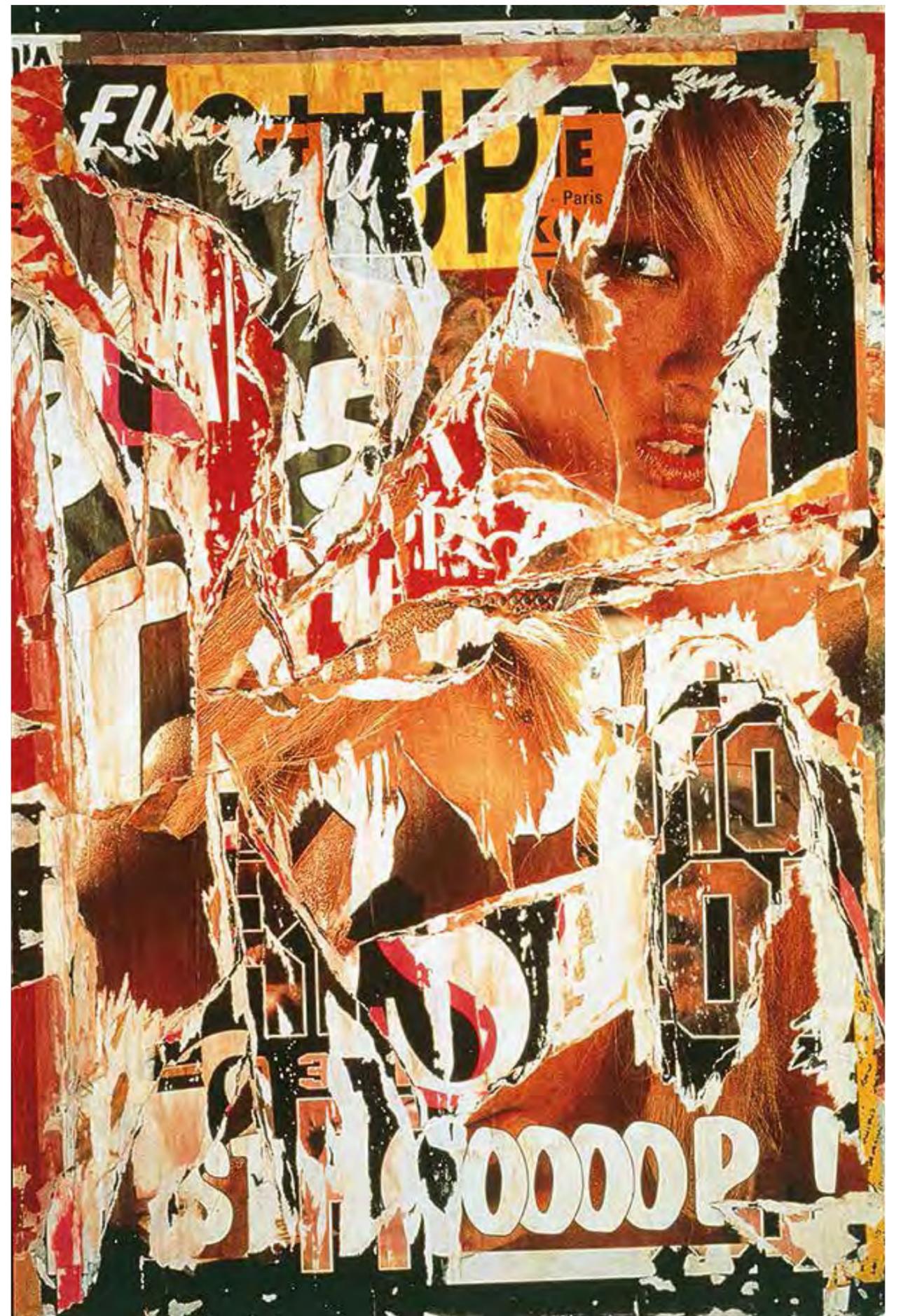












3615 Jacques

Dans un monde où les murs n'avaient pas que des oreilles, mais aussi des seins pixellisés et des regards saturés d'animalité, dans un temps lascif où la ville suintait de pulsions, chacun, démanché de désir, pianotait sa misère sexuelle sur des touches marrons, encore raides. Dans le temps où se constituaient des fortunes roses, qui allaient bientôt graver le mot France dans la légende dorée des startups, un alerte sexagénaire allait, cutter en poche, écharpe au vent. Il venait lointainement de Saint-Malo, cherchait l'aventure, de mur en mur, de panneau en panneau, se souvenait de la guerre, Vichy, le pays mutique, aux âmes forcloses, bâillonnées par la pénurie de papier.

Depuis 48, sa soif de mots et sa faim d'information ne l'avaient pas quitté. Contrairement au touriste ordinaire, c'est en arrivant dans les villes, en quadrillant leur fatras horizontal, qu'il « décollait ».

Il avait patiemment attendu que les chiffres s'inversent pour que 48 devint 84, et avait vécu la suite, un peu comme on consomme, aujourd'hui, malgré soi, des séries, découpées en « saisons ».

Pendant des décennies, les façades de Paris avaient été sombres, engluées, expectorant leur CO², sous une pellicule grasse et noire. Le Karcher n'y avait pas encore restauré la lumière, enfouie sous des décennies de crasse communale et de pesticides. Les centre-villes étaient encore des pétaudières, où la vie poussait sa toux et son chaos, soubresautait, dégueulant son bas-peuple aux heures de pointe. On s'engouffrait dans des cafés aux relents de bière, de tabac brun et de transpiration, on se perdait dans des rues encore sombres, avec des sex-shops et du bonneteau. Pestilence engendrée peut-être alors, aurait dit William Blake, par la force de désirs inassouvis. Comme un vent traître, le désir se glissait dans les veinules du corps urbain, allant parfois vers le désert. Les Halles, Ramponneau, l'Îlot Chalon... Désolation aux terrains vagues, où ne s'invitait pas encore la bombe du tagueur, aux entrées de périphérique, qui arboraient les grands slogans tout blancs des « Œuvre française », « Ordre Nouveau » et autres perdants de la V^e République. Les affiches, consolations expresses appliquées en

In a world where the walls didn't have ears but pixelated breasts and expressions thick with animality, in a lusty age when the city oozed desire and individuals run ragged by their drives tapped out their sexual cravings on those brown keys. In those days when millions were minted in soft porn and the name France was engraved in the golden legend of start-ups, an alert sexagenarian walked the streets with his craft knife in his pocket and his scarf blowing in the wind. He had come from Saint-Malo long ago and was hunting for adventure, from wall to wall and billboard to billboard. He remembered the war, Vichy, the mute country, souls walled in, gagged by paper shortages.

Since 48, his thirst for words and hunger for information had never left him. Unlike any ordinary tourist, it was by coming into cities, by crisscrossing their horizontal mess, that he became a "tear-away."

He waited patiently for the figures to be reversed, for 48 to become 84, and lived what followed, rather as we now consume series, cut up into "seasons."

For decades, Parisian façades had been dark, sticky, expectorating their CO², imprisoned under thick dark grime. This was before the water blasters restored the light that was hidden under decades of communal filth and pesticides. City centres were still bedlams where life spluttered and spread chaotically in fits and starts, spewing up its lumpen masses at rush hour. People packed into cafés that stank of beer, brown tobacco and sweat and wandered in the still dark streets with their sex shops and cardboard-box cardsharps. This pestilence was maybe engendered, as William Blake would have said, by the power of unsatisfied desires. Like a treacherous wind, desire slipped into the venules of the city's body, sometimes edging, too, towards the deserted zones. Les Halles, Ramponneau, the Îlot Chalon... Desolation of the waste grounds, where the tagger's spray had yet to venture, on the slip roads into the city beltway that displayed the big white slogans of the "Œuvre française," the "Ordre Nouveau" and other political losers of the Fifth Republic. The posters, express consolations plastered down in sticky layers, were easily the equal of today's Facebook posts. They thundered.

couches gluantes, valaient bien les posts Facebook d'aujourd'hui. Elles tonitruaient. Ça y est, – Barbara en frémissait longuement sur scène – les langues se délieraient bientôt, c'est la Rhorhomanie, on ferait parler aux murs une langue aux accents bigarrés, une langue de fièvre. « Regarde quelque chose a changé c'est indéfinissable ».

Dans tous les moments de sa déjà longue vie, le malin Malouin s'était contenté d'un rôle modeste, celui de témoin. Et voilà donc qu'il voyait.

Car il faisait tout à coup plein jour dans le cosmos post-giscardien, le monde de la rose offerte à Jean Moulin, du Walkman. On inventait un nouveau rapport au fric, à l'excès. Un monde d'expression, de dé-compensation, avec ses « super bons plans » et ses trucs « limite craignos ». Années qu'allait surprendre, en pleine insouciance, une guerre du Golfe, signal de départ d'une addiction à l'accélération.

« Je vais encore sortir ce soir » chantait, penché sur son synthé un Etienne Daho naïf et fluet, chantre d'un mode de vie ouvert à l'aventure, à la rencontre, au baiser sans visage, au coup d'un soir, qui « n'a jamais tué personne », croyait-on encore avant les mauvaises nouvelles venues des backrooms new-yorkaises. Sortir le soir, une identité qu'imposait fièrement une génération avant-coureuse, qui portait sa futilité comme une revendication politique et trouvait chic de croiser le besogneux, au petit matin, dans le premier métro qui les ramenait vers leur lit. Le petit monsieur – qu'ils croisaient sans doute sans le voir – jubilait alors, dans sa place favorite, c'est-à-dire au pied du mur, où le hasard, qu'il aimait surprendre, multipliait les possibilités. Il avait le goût de ce qu'il y avait de plus profond en sa ville, en son pays : la peau. Celle d'une France encore juste assez innocente pour prolonger une utopie technologique appelée Minitel. Oui, l'Internet des français, « Nationale de l'information », plus petit, local. Affaire d'ingénieurs, plus que de milliardaires mégalomanes, c'était un cri timide, qu'allait étouffer le Macintosh, et le World Wide Web. Avec un terminal et un suffixe accolé au tout-puissant 3615, on pouvait aller partout, dans tout, avec tout le monde, dans tout le monde. Le mot « réseau », en quelques décennies (48-84), était passé du repertoire des résistants à celui des libertins.

There we have it, Barbara hummed them for hours on stage and soon tongues were wagging – this was Rhorhomanie, the walls made to speak a tongue with multi-coloured accents, a feverish tongue. "Look, something has changed, you can't put your finger on it"

In all the moments of his already long life, the crafty Breton took the modest role of witness. And this is what he saw.

For all of a sudden there was broad daylight in the post-Giscard cosmos, the world of the rose laid at Jean Moulin's tomb, of the Walkman. A new relation was emerging to money and to excess. A world of expression, of affective overflow, with its excited argot of super bons plans and limite craignos. These years were caught cold in their carefree canter by the Gulf War, the starting signal for an addiction to acceleration.

"Je vais encore sortir ce soir" sang French neo-crooner Etienne Daho, standing naïve and slim over his synth, bard of a world open to adventure, to chance encounters, to one nights stands that "never killed nobody" – or so they thought, before the bad news came from the backrooms of New York. Going out for the night, an identity proudly asserted by a pathbreaking generation for whom frivolity was a political affirmation and for whom it oh so cool to



Issy-les-Moulineaux, 2 février 1991.
123 x 89 cm, 48,3 x 35 in

On venait de décréter la fin de l'histoire, la mort des idéologies, que sais-je encore de ces promesses déçues. On commençait à soupçonner les images de mentir, alors les affiches nous parlaient, au Troca, à Belleville, aux Halles, dans les quartiers « Bécé-Bégé » ou les rues « Craignos ». Un grand « Ça », post-punk, étalait sur les villes nos secrètes provinces psychiques, Eros et Thanatos, gardées trop longtemps dans les arrières-mondes.

« Ulla », de « 36 15 Ulla », avait le visage de la rencontre anonyme, de celle qui dirait toujours Oui, de cet aventurisme que le sida avait rendu cliniquement hasardeux. Ce prénom -dont la première lettre figurait tout ensemble un pénis ou un utérus- parlait de hasard, de dépense. Le hasard portait le petit sexagénaire de rue en rue, de mur en mur. « Honni soit qui mal y pense » disait Ulla, ses deux longues jambes nues défiant le ciel, élevées à la verticale, dans le clair-obscur d'une chambre d'hôtel, en un X qui faisait pendant au 36 15. Ces 4 chiffres, français et bien français, déclinés à l'infini en affichettes sauvages, furent la matière première de calembours urbains permanents, comme une clé arithmétique de hasards alphabétiques. Car la fin des années 80, si on veut la regarder avec recul, est un âge d'or inattendu pour l'affichage sauvage, la ville était couverte d'un jeu de piste d'idéogrammes, bataille de couches expressives, strates publicitaires, musicales, militantes, libidinales.



Rue de Vaugirard (Bas-Meudon), mars 1991, 152 x 114 cm, 63,7 x 44,8 in

cross paths with the salary slaves on the early metro as they made their way back to their beds. The diminutive gent – whom no doubt they passed but did not see – was jubilant, there in his favourite place, back (well, front) to the wall, where chance, which he loved to catch out, multiplied the possibilities. He had a taste for what was deepest in his town, in his country: its skin.

The skin of a France still just innocent enough to extend a technological utopia called Minitel. Yes, the French Internet. A smaller, local “National Information Network.” The creation of engineers rather than megalomaniac billionaires. It was a tentative cry that would soon be stifled by the Macintosh and the World Wide Web. With these terminals, all you needed was a suffix to stick on the all-powerful 36 15 and you could go everywhere, into everything, with everyone, all over the world. In a handful of decades (1948–84), the word “network” had gone from the world of the resistance to that of libertines.

They had just decreed the end of history, the death of ideologies, and who knows what other un-kept promises. People began to suspect images of lying, and the posters spoke to us at Trocadéro, in Belleville, in Les Halles, in the smart neighbourhoods and in the mean streets. In the cities a big post-punk “id” was displaying our secret psychic provinces. Eros and Thanatos were coming out. They had been kept in limbo too long.

“Ulla,” from “36 15 Ulla,” had the face of an anonymous encounter, of the girl who will always say Yes, of that adventurousness that AIDS made clinically hazardous. This first name, whose first letter draws both a penis and a uterus, spoke of chance and expenditure. Chance led the diminutive sexagenarian from street to street, from wall to wall. “Honni soit qui mal y pense” said Ulla, her two long naked legs defying the sky, raised up vertically in the chiaroscuro of a hotel room, in an X that was the pendant of the 36 15. These four figures, French, indeed very French, repeated endlessly on the posters that sprung up all around the streets, were the raw material for ongoing urban jokes, like an arithmetical key to alphabetical serendipity.

Really, viewed with a little distance, the 1980s were an unexpected golden age of fly posting. The city was covered with a treasure hunt of ideograms, a battle

Il y eut ceux qui collaient et ceux qui décollaient, ceux qui semaient et ceux qui ramassaient, ramenaient chez eux, pour chercher entre quatre murs à comprendre : ceci est une œuvre, un texte involontaire, un alphabet cryptique, une sculpture... Le motif compte moins que le cadrage.

Le fait qu'il y ait eu et qu'il continue à y avoir un art contemporain indifférent à la faune ironique entre l'artiste et le monde marchand, restaurant l'exigence d'authenticité au cœur de la pulsion iconoclaste, un art qui ne gargarise pas du goût alcalin et toxique de son époque, mais en traque partout la beauté fiévreuse et hasardeuse, apporte à certains une bienvenue consolation.

Quand le Pop Art fait son beurre de notre résignation à l'invasion psychique par les marques, nous moquant, complices que nous sommes de notre aliénation, le Lacéré Anonyme croit en la définition d'Henri Michaux : « L'art est ce qui aide à tirer de l'inertie. »

Faut-il encore qu'un homme nous rappelle une telle injonction, 92 ans après sa naissance.

Comme diraient ceux qui ont 8 décennies de moins, il nous « tape l'affiche ».

On peut encore le croiser, ce survivant à tous les 36 15, amoureux des alphabets à naître, assis sur un coin de boulevard, se mouchant sur un pont de Paris, ou se faisant servir par un maître d'hôtel en grande livrée. Et c'est toujours une heureuse surprise. Certains, me dit-on, le connaissent même très bien, et il leur raconte tout.

Il est vraiment unique ce Jacques qu'on ne peut pas ne pas aimer.

Ariel Wizman est un journaliste, comédien, DJ et animateur de radio et télévision française. Il devient célèbre avec l'émission *La Grosse Boule* qu'il anime avec Edouard Baer sur Radio Nova de 1993 à 1997.



Jeune, Gay & Impudique, 24 novembre 1989, 97 x 146 cm, 38,1 x 57,4 in

of expressive layers, of commercial, musical, militant and libidinal strata.

There were those who pasted up and those who tore down, those who sowed and those who ripped and took home, in order to try to understand, indoors: this is a work of art, an involuntary text, a cryptic alphabet, a sculpture. The motif matters less than the context.

The fact that there was and that there still is contemporary art that is indifferent to the ironic fauna that lives between the artist and the commercial world restoring the demand for authenticity to the heart of the iconoclastic impulse, an art that does not drink in the alkaline and toxic taste of its age but looks everywhere for its feverish and random beauty, is a welcome consolation to some.

Where Pop Art made its dough from our resignation to the invasion of our psyche by brands, mocking us as accomplices to our own alienation, the Anonymous Tear believes in Henri Michaux's definition: “Art is what helps wrest us from inertia.”

But someone had to come along and remind us of such a truth, 92 years after his birth. As those eight generations younger would say, he's “sick with posters.”

You can still see him, this survivor of all the 36 15s, this lover of nascent alphabets, sitting on a street corner, wiping his nose as he crosses a Parisian bridge, or being served by a butler in full livery. And it is always a happy surprise. Some, I am told, know him very well and he tells them all.

He really is unique this Jacques, and you can't help but love the man.

Ariel Wizman is a journalist, comedian, DJ and host of French radio and television. He became famous with the show *La Grosse Boule* he animated with Edouard Baer on Radio Nova from 1993 to 1997.









615

SUR MINTEL

RENCONTRES S

ALOGUES

SAGERIE

36

36

3

3

ITA

NIKITA

NIKITA

NIKIT

IT

6° HUMAR

Les
leaux
JUME

3615

361

3615

PANPAN

OX CP 70 901

0,04

CP 67029

UNVEE

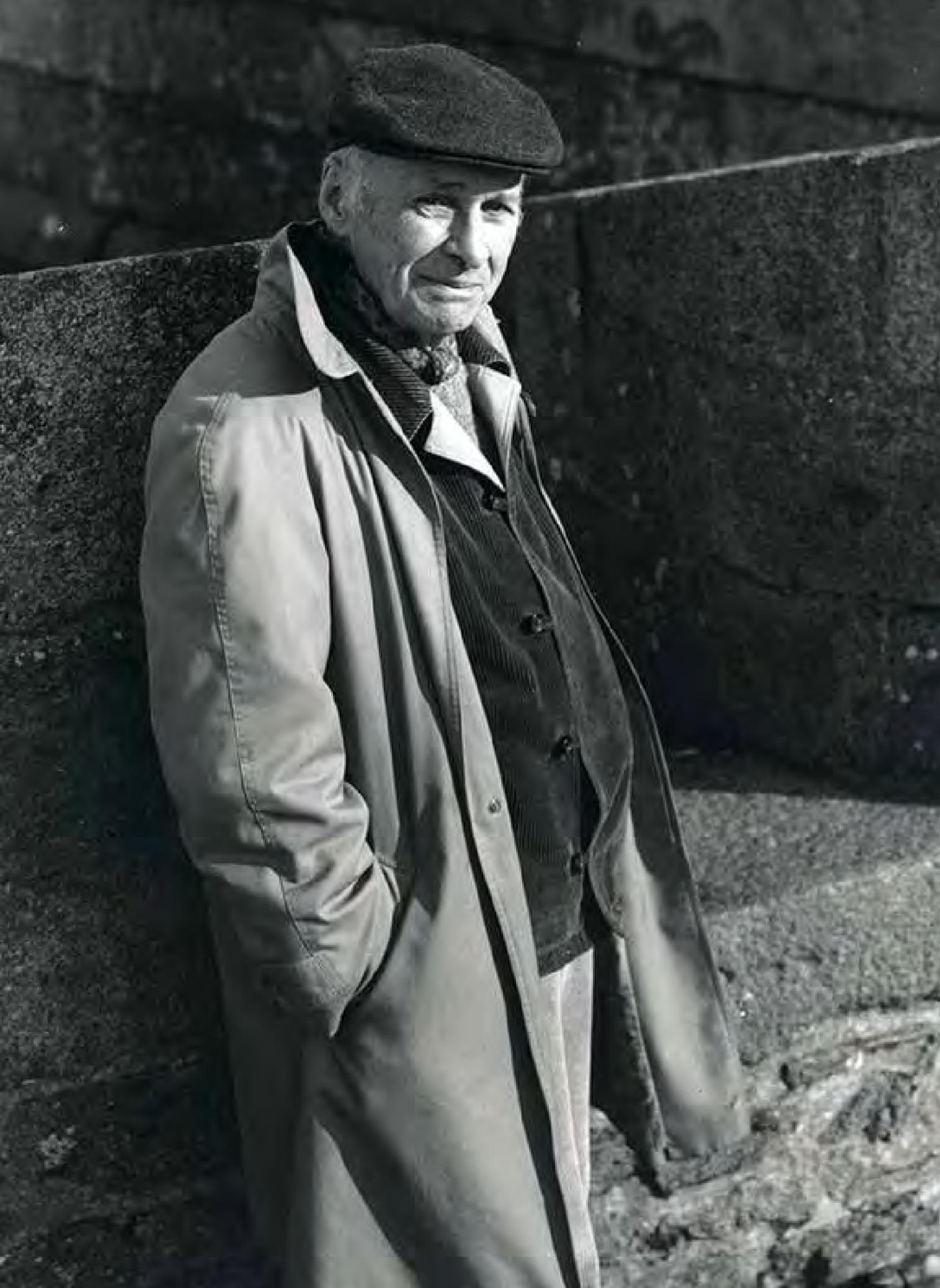
PANPAN QQ SUR M

PANPAN QQ SUR M

15

00-15

DANDANT



Pour toutes les œuvres :

Affiches lacérées
maroufées sur toile

For all works:
Ripped posters mounted
on canvas

Œuvres

p. 41 : Photo D.R.

p. 45 : Photo Olivia Fryszowski

p. 46 : Photo D.R.

p. 55 : Photo D.R.

Toutes les autres œuvres :
Photo François Poivret

© Jacques Villeglé

Images d'archives

p. 3 : 28 janvier 1991, Bas-Meudon.
© Photo : François Poivret

pp. 4-9 : 27 novembre 1989, Ivry-sur-Seine. © Photo : François Poivret

pp. 10-11 : 28 janvier 1991, Rue de La Duée. © Photo : François Poivret

p. 12 : Marie-Laure Augry, journaliste, avec un minitel en février 1989 à Paris.
© Gamma-Rapho

p. 13 : Services roses érotiques sur le Minitel à Paris le 3 septembre 1986, France. © Gamma-Rapho

pp. 14-15 : Affiches publicitaires pornographiques pour la messagerie Minitel, 23 août 1987, France.
© Gamma-Rapho

pp. 16-17 : « Affiches Myriam », campagne publicitaire réalisée par l'agence CLM/BBDO pour l'afficheur Avenir, 31 août – 2 septembre – 4 septembre 1981. © Philippe Boutry

pp. 57-63 : 31 août 2012, Marouflage de la série des 36 15 (en compagnie d'Adeline Villeglé et Mireille Courtieu), Massérac, La Tardivelais. © Photo : François Poivret

p. 64 : 20 février 2001, Saint-Malo, plage de l'éventail. © Photo : François Poivret

Jacques Villeglé
Né en 1926 à Quimper (France)
Vit et travaille à Paris (France)
Born in 1926 in Quimper (France)
Lives and works in Paris (France)

Expositions personnelles (sélection)

2019 *Jacques Villeglé « Jeune, Gay et Impudique »*, Galerie GP & N Vallois, Paris, France*

2018 *Les murs ont la parole*, Galerie Patrick Derom, Bruxelles, Belgique*
Jacques Villeglé - Traces: decollages from 1956-2000, Modernism, San Francisco, USA

2017 *Politique (Aux urnes citoyens, les Stickers, un art de la juxtaposition)*, Galerie Sonia Zannettacci, Genève, Suisse
Carrés magiques, Galerie Sator, Paris, France

2016 *Villeglé–Opération Quimpéroise*, Galerie GP & N Vallois (au 36), Paris, France*
Villeglé–Hains, Pénélope, Galerie GP & N Vallois (au 33), Paris, France*
Mémoires, Musée d’Art Moderne et Contemporain, Saint-Étienne Métropole, France*

2015 *Jacques Villeglé : Retour à Morlaix*, Musée de Morlaix, France*
Jacques Villeglé, Affiche & Alphabet 1956-2013, Musée de Louviers, France

2014 *Graffiti Politiques*, Galerie GP & N Vallois, Paris, France*
Jacques Villeglé, Le Cyclop, Milly-la-Forêt, France
Jacques Villeglé, paysages topographiques, ancien presbytère, Saint-Briac, France

2013 *Les murs ont la parole*, Fondation Stämpfli, Sitges, Espagne
Jacques Villeglé, Galerie Cortex Athletico, Bordeaux, France
Jacques Villeglé–Theatre, Cinema, Music-Hall, Modernism, San Francisco, USA
Jacques Villeglé, Alan Koppel Gallery, Chicago, USA
Villeglé / Wolman Collective Dis/illusion, The Mayor Gallery, Londres, GB*

2012 *Jacques Villeglé*, Musée d’Art Contemporain [mac], Marseille, France*
Jacques Villeglé, sculptures, Espace Jacques Villeglé, Saint-Gratien, France

2011 *Jacques Villeglé, Décollages from 1960 to 2004*, Modernism, San Francisco, USA
Nicolas Gambaroff, Raymond Hains, Jacques Villeglé, Modern Art, Londres, GB*

2010 *La Peinture dans la non-peinture*, Galerie GP & N Vallois, Paris, France*

2009 *Petits formats 1958-2002*, Galerie GP & N Vallois, Paris, France (Project Room)
Jacques Villeglé, Grand Théâtre d’Angers, Angers, France*
Jacques Villeglé/Burnhan Dogançay, Centre Pasqu’Art, Bienne, Suisse

2008 *Jacques Villeglé, La Comédie urbaine*, MNAM–Centre Pompidou, Paris, France*
Jacques Villeglé dagli anni sessanta ad oggi, Galleria Agnellini Arte Moderna, Brescia, Italie
Jacques Villeglé, Decollages from 1965 to 2006, Modernism, San Francisco, USA
De la transgression à la collection 1947-2008, Musée départemental, Épinal, France*

2007 *La Lettre Lacérée*, Galerie GP & N Vallois, Paris, France*
Jacques Mahé de la Villeglé, Un Décollagiste Parisien/Ein Plakatabreißer aus Paris, Stiftung Ahlers Pro Arte/Kestner Pro Arte, Hanovre, Allemagne*
Il Décollage di un grande maestro, Vecchiato New Art Galleries, Padoue, Italie

2006 *Jacques Villeglé*, Le Quartier, Quimper, France*
Décollages & Drawings, Modernism, San Francisco, USA
Early Works– 1960-1970s, Alan Koppel Gallery, Chicago, USA

2005 *Politiques*, Galerie GP & N Vallois, Paris, France*
Villeglé sur les traces de Nestor Burma, Galerie Sonia Zannettacci, Genève, Suisse*
Jacques Villeglé, Arsenal, Metz, France*

2003 *Sans lettre, Sans figure*, Galerie GP & N Vallois, Paris, France*
Jacques Villeglé, Décollages: 1959-2000, Modernism, San Francisco, USA
Alphabet socio-politique, Musée Sainte-Croix, Poitiers, France*
Jacques Villeglé ravisser d’affiches, La Cohue, Vannes, France*

2002 *Jacques Villeglé*, Château de la Briantais, Saint-Malo, France
Villeglé–Affiches lacérées, Galleria Peccolo, Livourne, Italie*
Les Murs ont la parole, Hôtel de ville, Lille, France

2001 *Images*, Galerie GP & N Vallois, Paris, France*
Jacques Villeglé, The Mayor Gallery, Londres, GB*
Jacques Villeglé, Chac Mool Gallery, Los Angeles, USA
Décentralisation 3, Frac Corse, Corte, France*
Works of protest 1960s-1990s, Alan Koppel Gallery, Chicago, USA

2000 *Dans la rue–Jacques Villeglé & Pierre Henry*, Cité de la Musique, Paris, France*
Jean Prouvé and Jacques Villeglé, Alan Koppel Gallery, Chicago, USA
Décentralisation 2, Frac Nord-Pas-de-Calais, Lille, France

1999 *Mots*, Galerie GP & N Vallois, Paris, France*
A com’ Actu Alité, Galerie GP & N Vallois, Paris, France (Project-Room)
Rétrospective 1959/1998, Ubu Gallery, New York, USA
Villeglé–Œuvres 1962-1999, Galerie Sonia Zannettacci, Genève, Suisse
Le Grand Mix, Le Confort Moderne, Poitiers, France*

1998 *Décollages 1950-1998*, Alan Koppel Gallery, Chicago, USA*

1996 *Jacques Villeglé*, Centre d’Art Bouvet-Ladubay, Saumur, France

1994 *Jacques Villeglé*, Museum Paleis Lange Voorhout, La Haye, Pays-Bas

1990 *Décentralisation*, Frac Nord–Pas-de-Calais, Lille, France
Des emplacements réservés à l’affichage sauvage, Musée d’Art Moderne, Collioure, France

1989 *Jacques Villeglé*, Zabriskie Gallery, New York, USA
Jacques Villeglé, Galerie Reckermann, Cologne, Allemagne
Jacques Villeglé, Centro culturale d’Arte Bellora, Milan, Italie

1988 *La Peinture dans la non-peinture*, Galerie d’art contemporain, Nice, France*

1987 *Jacques Villeglé*, Galerie Reckermann, Cologne, R.F.A.

1985 *Le Retour de l’Hourloupe*, Maison de la culture, Rennes, France*

1982 *Jacques Villeglé*, Galerie Micheline Sz wajcer, Anvers, Belgique
Les Présidentielles 81 vues par Villeglé, Galerie J & J Donguy, Paris, France*

1981 *Jacques Villeglé*, Galerie Convergence, Nantes, France*

1980 *Jacques Villeglé*, Galerie Beaubourg, Paris, France
Jacques Villeglé, Centre culturel Noroit, Arras, France*

1979 *Jacques Villeglé*, Studio Sant’Andrea, Milan, Italie*

1978 *L’Affiche lacérée, Villeglé*, Musée des Jacobins, Morlaix, France*

1974 *Jacques Villeglé*, Centre d’Art et de Communication, Vaduz, Lichtenstein
Jacques Villeglé, Galerie Beaubourg, Paris, France*
Jacques Villeglé, Galerie Semiha Huber, Zürich, Suisse

1972 *Rétrospective 1949-1972*, Museum Haus Lange, Krefeld, R.F.A.*

1971 *Jacques Villeglé*, Galerie der Spiegel, Cologne, R.F.A.
Jacques Villeglé, Galerie Michael Werner, Cologne, R.F.A.
Rétrospective 1949-1971, Moderna Museet, Stockholm, Suède*

1967 *De Mathieu à Mahé*, galerie Jacqueline Ranson, Paris, France*

1964 *Jacques Villeglé*, Galerie Ad Libitum, Anvers, Belgique

1963 *Jacques Villeglé*, Galerie J, Paris, France

1959 *Lacéré Anonyme*, atelier François Dufrière, Paris, France

1957 *Hains, Villeglé, Loi du 29 juillet 1881*, Galerie Colette Allendy, Paris, France*

Expositions collectives (sélection)

2018 *La Maman et la Putain*, Galerie Georges-Philippe & Nathalie Vallois, Paris, France
A Luta Continua:The Sylvio Perlst ein Collection, Hauser & Wirth, New York, USA*
Shape of Light, Tate Modern, Londres, GB
Bilder vom Lesen - Vom Lesen der Bilder, Franz Marc Museum, Kochel-am-See, Allemagne
Débris-collage: récupérer, assembler et reconstruire, LAM, Villeneuve d’Ascq, France
Kunst in Bewegung. 100 Meisterwerke mit und durch Medien, ZKM, Karlsruhe, Allemagne
Un autre œil: regard sur l’art d’Apollinaire à aujourd’hui, LAAC, Dunkerque, France
Independent vision - Modern and Contemporary Art from the Martin Muller Collection, Arkansas Art Center, Little Rock, USA

2017 *Autour du Nouveau Réalisme*, Les Abattoirs, Toulouse, France
The Creative Act: Performance, Process, Presence, Guggenheim, Abu Dhabi
Sulpturen aus Papier, Kunsthalle Vogelmann, Heilbronn, Allemagne
Nouveau Réalisme, Figuração Narrativa e Pop pela Europa Continental, Museu Coleção Berardo, Lisbonne, Portugal
Delirious: Art at the Limits of Reason 1950-1980, The Metropolitan Museum of Art, New York, USA
Considérer le monde, Musée d’art moderne et contemporain, Saint-Étienne, France
Contre-allées, Galerie GP & N Vallois, Paris, France
Kunst ins Leben! Der Sammler Wolfgang Hahn und die 60er Jahre, MUMOK, Vienne, Autriche

2016 *MashUp:The Birth of Modern Culture*, Vancouver Artgallery, Vancouver, Canada
Masterpieces from the Centre Pompidou: Timeline 1906-1977, Tokyo Metropolitan Art Museum, Tokyo, Japon/Shangai Exhibition Center, Shanghai, Chine
Das Abenteuer unserer Sammlung I, Kaiser Wilhelm Museum, Krefeld, Allemagne
El nuevo realisme, Centre Pompidou, Málaga, Espagne

Postwar – Art Between the Pacific and the Atlantic, 1945–1965, Haus der Kunst, Munich, Allemagne/Brooklyn Art Museum, New York, USA*
ZERO und Nouveau Réalisme: Die Befragung der Wirklichkeit in den 1950^{er} und 60^{er} Jahren, Stiftung Ahlers Pro Arte, Hanovre, Allemagne*
Jacques Chirac & le dialogue des cultures, Musée du Quai Branly, Paris, France*
Archéologies du présent, Musée d’Art Moderne et Contemporain, Saint-Étienne Métropole, France*

2015 *Take an Object*, MoMA, New York, USA
The Artist Project, Season 4, The Metropolitan Museum of Art, New York, USA
Painting 2.0: Expression in the Information Age, Brandhorst Museum, Munich, Allemagne/MUMOK, Vienne, Autriche*
Poesie der Grossstadt, die Affichisten, Schirn Kunsthalle, Francfort, Allemagne*
Patrice Chéreau un musée imaginaire, Collection Lambert, Avignon, France*
Oxymores, Ministère de la Culture, Paris, France

2014 *La poésie de la métropole. Les Affichistes*, Museum Tinguely, Bâle, Suisse*
Le musée imaginaire d’Henri Langlois, La Cinémathèque française, Paris, France*
Les Désastres de la Guerre, Louvre-Lens, Lens, France*
Portrait de 3/4, Galerie GP & N Vallois, Paris, France

2013 *Painting the Void: 1949–1962*, MOCA, Chicago, USA*
Cut ‘n’ Paste: From Architectural Assemblage to Collage City, MoMA, New York, USA
Poétiques d’objets, LAAC Lieu d’Art et Action Contemporaine, Dunkerque, France
De Gaston Chaisac à Fabrice Hyber, parcours d’un amateur vendéen, Historial de la Vendée, Les Lucs-sur-Boulogne, France*

2012 *Painting the Void: 1949–1962*, MOCA, Los Angeles, USA*
L’Art en guerre, France 1938-1947, Musée d’Art moderne de la Ville de Paris, France*

	<i>Vies d'exil, 1954-1962. Des Algériens en France pendant la guerre d'Algérie</i> , Cité nationale de l'histoire de l'immigration, Paris, France* <i>La Collection Michael Werner</i> , Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, France <i>Parcours #5. Vivement demain</i> , MAC/VAL, Vitry-sur-Seine, France	Georges Pompidou, Paris, France* <i>Anywhere out of this world</i> , MOCA, Los Angeles, USA <i>Le Nouveau Réalisme</i> , Galeries Nationales du Grand Palais, Paris, France/Sprengel Museum, Hanovre, Allemagne* <i>Un teatro sin teatro</i> , MACBA Barcelone, Espagne/Centro Cultural, Belém, Portugal	<i>Histoires de rues</i> , Galeries du cloître – École des beaux-arts, Rennes, France <i>V.I.P. 1 – Very Important Pieces</i> , Museum Morsbroich, Leverkusen, Allemagne	1997 <i>Les Nouveaux Réalistes</i> , Galerie GP & N Vallois, Paris, France <i>ZERO und Paris, 1960 und heute</i> , Villa Merkel, Esslingen, Allemagne/MAMAC, Nice, France* <i>Made in France 1947-1997</i> , MNAM–Centre Georges Pompidou, Paris, France* <i>De Klein à Warhol</i> , MAMAC, Nice, France* <i>European Art 1961-1983</i> , Royal Museum & Art Gallery, Canterbury, GB <i>Magie der Zahl</i> , Staatsgalerie, Stuttgart, Allemagne <i>Nouveaux Réalistes Anni'60</i> , Fonte d'Abisso Arte, Milan, Italie*	1992 <i>Das offene Bild-Aspekts der Moderne in Europa nach 1945</i> , Westfälisches Landesmuseum, Münster, Allemagne <i>Le Geste de l'Idée</i> , Musée d'Art Moderne–Réfectoire des Jacobins, Toulouse, France <i>Manifeste</i> , MNAM–Centre Georges Pompidou, Paris, France*	1982 <i>Collectie Museum van Hedendaagse Kunst-Gent</i> , Palais des Beaux-Arts, Bruxelles, Belgique* <i>Les Nouveaux Réalistes</i> , galerie d'art contemporain et d'art moderne, Nice, France*
2011	<i>Le Papier à l'œuvre</i> , Musée du Louvre, Paris, France <i>From Trash to Treasure</i> , Kunsthalle zu Kiel, Kiel, Allemagne <i>Now – La colección Jumex</i> , Hospicio Cabañas, Guadalajara, Mexique* <i>Les Sujets de l'abstraction</i> , Musée Rath, Genève, Suisse/Musée Fabre, Montpellier, France	2006 <i>Le Mouvement des images</i> , MNAM–Centre Georges Pompidou, Paris, France* <i>VIP III. Arena der Abstraktion</i> , Museum Morsbroich, Leverkusen, Allemagne	2001 <i>Les Années Pop</i> , MNAM–Centre Georges Pompidou, Paris, France* <i>Les Réalismes et l'art militant 1930-1990</i> , Musée d'Art moderne et contemporain, Saint-Étienne Métropole, France <i>Macht der Dinge</i> , Stadtgalerie, Klagenfurt, Autriche <i>Parade 1901-2001</i> , Pavillon de l'Oca, São Paulo, Brésil* <i>Vom Expressionismus zur Gegenwart</i> , Kunsthalle, Krems, Autriche	1996 <i>Face à l'histoire – 1933-1996</i> , MNAM–Centre Georges Pompidou, Paris, France* <i>L'informe: mode d'emploi</i> , MNAM–Centre Georges Pompidou, Paris, France* <i>Les péchés capitaux: 1. la Paresse</i> , MNAM–Centre Pompidou, Paris, France*	1991 <i>L'Amour de l'Art</i> , halle Tony Garnier, Lyon, France* <i>Pop art</i> , The Royal Academy of Arts, Londres, GB* (exposition itinérante)	1981 <i>Paris/Paris, 1937-1957</i> , Centre Georges Pompidou, Paris, France* <i>Westkunst 1939-1970</i> , Rheinhalten der Kölner Messe, Cologne, R.F.A.*
2010	<i>Nuevos realismos: 1957-1962</i> , Museo Reina Sofia, Madrid, Espagne* <i>On Line: Drawing Through the Twentieth Century</i> , MoMA, New York, USA* <i>ATLAS. How to Carry the World on One's Back?</i> , Reina Sofia, Madrid, Espagne/Museum für Neue Kunst, Karlsruhe, Allemagne* <i>Chefs-d'œuvre?</i> , Centre Pompidou-Metz, Metz, France* <i>Nouveau Réalisme</i> , Kunsthalle, Krems, Autriche	2005 <i>Big Bang</i> , MNAM–Centre Georges Pompidou, Paris, France* <i>Des deux côtés du Rhin – Mouvement</i> , Museum Ludwig, Cologne, Allemagne* <i>Drawing from the Moderne 1945-197</i> , MoMA, New York, USA* <i>Gli Affichistes tra Milano e Bretagna</i> , Galleria Credito Valtellinese, Milan, Italie* <i>Nouveau Réalisme, Art & Reality in the nineteen-sixties</i> , MUMOK, Vienne, Autriche* <i>Nouvelles vagues</i> , Musée des beaux-arts, Shangai, Chine (exposition itinérante) <i>Parcours #1</i> , MAC/VAL, Vitry-sur-Seine, France* <i>The Blake Byrne Collection</i> , MoCA, Los Angeles, USA*	2000 <i>Aller Anfang ist Merz</i> , Sprengel Museum Hannover/Kunstsammlung Nordrhein-Westfalen/Haus der Kunst, München, Düsseldorf, Allemagne <i>Bricolage?</i> , Musée des beaux-arts, Dijon, France <i>Walker Evans & company</i> , MoMA, New York/Getty Museum, Santa Monica, USA* <i>Gratture, Biffure & Incisure</i> , Domaine de Kerguéhennec, Bignan, France <i>Micropolitiques</i> , Magasin, Grenoble, France* <i>Négociations</i> , Crac, Sète, France <i>Open Ends – Matter</i> , MoMA, New York, USA <i>Un siècle de manipulations par l'image</i> , Musée d'Histoire contemporaine, Paris, France	1995 <i>Passions privées</i> , Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, France* <i>1945 – Les figures de la liberté</i> , Musée Rath, Genève, Suisse* <i>Fluxus und Nouveaux Réalistes</i> , Hamburger Kunsthalle, Hambourg, Allemagne*	1990 <i>High & Low</i> , MoMA, New York/Art Institute, Chicago/MOCA, Los Angeles, USA* <i>Art & Publicité</i> , MNAM–Centre Georges Pompidou, Paris, France* <i>Autour de 1968</i> , Städtische Kunsthalle, Düsseldorf, Allemagne* <i>Blau: Farbe der Ferne</i> , Heidelberger Kunstverein, Heidelberg, Allemagne* <i>Nice et les années 60</i> , MAMAC, Nice, France*	1979 <i>Nouveau Réalisme</i> , Museum Moderner Kunst, Vienne, Autriche <i>Kunst der Letzten 30 Jahren</i> , Museum Moderner Kunst, Vienne, Autriche*
2009	<i>Chance Aesthetics</i> , Mildred Lane Kemper Art Museum, St. Louis, Missouri, USA <i>Dans l'œil du critique – B. Lamarche-Vadel et les artistes</i> , Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, France* <i>Die Meisterwerke im Ludwig Museum</i> , Ludwig Museum, Coblenz, Allemagne <i>Il Nouveau Réalisme dal 1970 ad oggi</i> , PAC, Milan, Italie	2004 <i>Pop art & Co – The Berardo Collection</i> , Bunkamura Museum of Art, Tokyo, Japon (exposition itinérante) <i>Modern Means</i> , Mori Art Museum, Tokyo, Japon* <i>Acte 1. Pour un nouveau musée</i> , Salle d'exposition du quai Antoine 1 ^{er} , Monaco*	2000 <i>Aller Anfang ist Merz</i> , Sprengel Museum Hannover/Kunstsammlung Nordrhein-Westfalen/Haus der Kunst, München, Düsseldorf, Allemagne <i>Bricolage?</i> , Musée des beaux-arts, Dijon, France <i>Walker Evans & company</i> , MoMA, New York/Getty Museum, Santa Monica, USA* <i>Gratture, Biffure & Incisure</i> , Domaine de Kerguéhennec, Bignan, France <i>Micropolitiques</i> , Magasin, Grenoble, France* <i>Négociations</i> , Crac, Sète, France <i>Open Ends – Matter</i> , MoMA, New York, USA <i>Un siècle de manipulations par l'image</i> , Musée d'Histoire contemporaine, Paris, France	1994 <i>Das Jahrhundert des Multiple von Duchamp bis zur Gegenwart</i> , Deichtorhallen, Hambourg, Allemagne* <i>Hors Limites – L'art et la vie 1952-1994</i> , MNAM–Centre Georges Pompidou, Paris, France* <i>L'Art du portrait aux XIX^e et XX^e siècles en France</i> , The Shoto Museum of Art, Tokyo, Japon* (exposition itinérante) <i>La Collection</i> , Ouverture du [mac], Galeries contemporaines des musées, Marseille, France <i>La Ville</i> , art et architecture en Europe 1870-1993, MNAM–Centre Georges Pompidou, Paris, France* <i>Murmures des rues</i> , galerie Art et Essai/Galerie du TNB/Musée des beaux-arts, Rennes, France	1989 <i>Art en France, un siècle d'invention</i> , Musée Pouchkine, Moscou/Musée de l'Ermitage, Leningrad, U.R.S.S. <i>Cinéma Peinture Cinéma</i> , Centre de la Vieille Charité, Marseille, France* <i>La Revolución francesa</i> , Museo Rufino Tamayo, Mexico, Mexique / Museo de Arte Contemporaneo, Caracas, Venezuela	1978 <i>Figurations</i> , Musée d'art moderne, Grenoble, France* <i>Lettres, Signes, Écritures</i> , Konsthall, Malmö, Suède* <i>Aspekte der 60^{er} Jahre, Sammlung Reinhard Onnasch</i> , National Gallery, Berlin, R.F.A.*
2008	<i>Ad Absurdum – Energien des Absurden von der klassischen Moderne zur Gegenwart</i> , MARTA Herford GmbH, Herford, Allemagne <i>De Miró à Warhol – La Collection Berardo à Paris</i> , Musée du Luxembourg, Paris, France* <i>L'art contemporain de Perec</i> , Musée des Beaux-arts, Nantes, France <i>Les artistes internationaux et la Révolution algérienne</i> , MAMA, Alger, Algérie <i>Street Art, Street Life</i> , Bronx Museum of Arts, New York, USA	2003 <i>Utopia Station</i> , Haus der Kunst, Munich, Allemagne/Mostra d'Oltre Mare, Naples, Italie* <i>Après la fin de l'art – 1945-2003</i> , Musée d'art moderne et contemporain, Saint-Étienne Métropole, France* <i>Plakatabreisser</i> , Museum Abteiberg, Mönchengladbach, Allemagne <i>Trésors publics – Esprits des lieux</i> , Palais des Papes, Avignon, France*	1999 <i>La Peinture après l'abstraction – 1955-1975</i> , Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, France* <i>Aspekte 1942-1998</i> , Schloss Morsbroich, Leverkusen, Allemagne <i>Vooropening</i> , Smak, Gand, Belgique	1995 <i>Passions privées</i> , Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, France* <i>1945 – Les figures de la liberté</i> , Musée Rath, Genève, Suisse* <i>Fluxus und Nouveaux Réalistes</i> , Hamburger Kunsthalle, Hambourg, Allemagne*	1989 <i>Art en France, un siècle d'invention</i> , Musée Pouchkine, Moscou/Musée de l'Ermitage, Leningrad, U.R.S.S. <i>Cinéma Peinture Cinéma</i> , Centre de la Vieille Charité, Marseille, France* <i>La Revolución francesa</i> , Museo Rufino Tamayo, Mexico, Mexique / Museo de Arte Contemporaneo, Caracas, Venezuela	1977 <i>Paris-New York/Paris</i> , Centre Georges Pompidou, Paris, France* <i>Trois villes, trois collections</i> , Centre Georges Pompidou, Paris, France*
2007	<i>100 Jahre Kunsthalle Mannheim</i> , Städtische Kunsthalle, Mannheim, Allemagne <i>Airs de Paris</i> , MNAM–Centre	2002 <i>110 years: Permanent Collection of the Modern Art Museum of Fort Worth</i> , USA* <i>Paris – Capital of the Arts 1900-1968</i> , Royal Academy of Arts, Londres, GB*	1998 <i>Rendez-vous</i> , Solomon R. Guggenheim Museum, New York, USA* <i>Dufrêne, Hains, Villeglé</i> , Musée des beaux-arts, Rennes, France <i>L'avant-garde est-elle bretonne?</i> , Frac Bourgogne, Dijon, France <i>L'École de Paris? 1945-1964</i> , Musée national d'Histoire et d'Art, Luxembourg*	1994 <i>Das Jahrhundert des Multiple von Duchamp bis zur Gegenwart</i> , Deichtorhallen, Hambourg, Allemagne* <i>Hors Limites – L'art et la vie 1952-1994</i> , MNAM–Centre Georges Pompidou, Paris, France* <i>L'Art du portrait aux XIX^e et XX^e siècles en France</i> , The Shoto Museum of Art, Tokyo, Japon* (exposition itinérante) <i>La Collection</i> , Ouverture du [mac], Galeries contemporaines des musées, Marseille, France <i>La Ville</i> , art et architecture en Europe 1870-1993, MNAM–Centre Georges Pompidou, Paris, France* <i>Murmures des rues</i> , galerie Art et Essai/Galerie du TNB/Musée des beaux-arts, Rennes, France	1988 <i>Collectie & Collecties</i> , Floraliapaleis, Gand, Belgique <i>Les Années 50</i> , MNAM–Centre Georges Pompidou, Paris, France* <i>Collage, Selection from the permanent collection</i> , MoMA, New York, USA	1976/78 <i>Panorama de l'art français 1960-1975*</i> (exposition itinérante autour de la Méditerranée)
			1993 <i>Atelier de la rue – Poesie des Alltags</i> , Ludwig Museum, Coblenz, Allemagne* <i>Et tous ils changent le monde</i> , 2 ^e Biennale de Lyon, Halle Tony Garnier, Lyon, France* <i>L'ivresse du réel, l'objet dans l'art du XX^e siècle</i> , Carré d'Art, Nîmes*	1987 <i>L'Art en Europe 1945-1953</i> , Musée d'Art moderne et contemporain, Saint-Étienne, France* <i>Regenboog</i> , Stedelijk van Abbemuseum, Eindhoven, Pays-Bas*	1976 <i>Beautés volées</i> , Musée d'Art et d'Industrie, Saint-Étienne, France <i>Prospect/Retrospect</i> , Kunsthalle, Düsseldorf, R.F.A.*	
			1993 <i>Atelier de la rue – Poesie des Alltags</i> , Ludwig Museum, Coblenz, Allemagne* <i>Et tous ils changent le monde</i> , 2 ^e Biennale de Lyon, Halle Tony Garnier, Lyon, France* <i>L'ivresse du réel, l'objet dans l'art du XX^e siècle</i> , Carré d'Art, Nîmes*	1986 <i>1960, les Nouveaux Réalistes</i> , Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, France* (exposition itinérante) <i>Die 60^{er} Jahre. Kölns Weg zur Kunstmetropole...</i> , Kunstverein, Cologne, R.F.A. <i>Forty years of modern art 1945/1985</i> , Tate Gallery, Londres, GB	1975 <i>Internationale graphik II</i> , C.A.C., Vaduz, Lichtenstein <i>20 Jahre Museum Haus Lange</i> , Museum Haus Lange, Krefeld, R.F.A.	
			1993 <i>Atelier de la rue – Poesie des Alltags</i> , Ludwig Museum, Coblenz, Allemagne* <i>Et tous ils changent le monde</i> , 2 ^e Biennale de Lyon, Halle Tony Garnier, Lyon, France* <i>L'ivresse du réel, l'objet dans l'art du XX^e siècle</i> , Carré d'Art, Nîmes*	1987 <i>L'Art en Europe 1945-1953</i> , Musée d'Art moderne et contemporain, Saint-Étienne, France* <i>Regenboog</i> , Stedelijk van Abbemuseum, Eindhoven, Pays-Bas*	1974 <i>L'Art du XX^e siècle, les courants historiques</i> , CNAC, Paris, France	
			1993 <i>Atelier de la rue – Poesie des Alltags</i> , Ludwig Museum, Coblenz, Allemagne* <i>Et tous ils changent le monde</i> , 2 ^e Biennale de Lyon, Halle Tony Garnier, Lyon, France* <i>L'ivresse du réel, l'objet dans l'art du XX^e siècle</i> , Carré d'Art, Nîmes*	1986 <i>1960, les Nouveaux Réalistes</i> , Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, France* (exposition itinérante) <i>Die 60^{er} Jahre. Kölns Weg zur Kunstmetropole...</i> , Kunstverein, Cologne, R.F.A. <i>Forty years of modern art 1945/1985</i> , Tate Gallery, Londres, GB	1973 <i>Mit Kunst leben</i> , Kunstverein, Stuttgart, R.F.A.* <i>Sammlung Cremer: Europäische Avantgarde 1950 bis 1970</i> , Kunstverein, Francfort, R.F.A.*	
			1993 <i>Atelier de la rue – Poesie des Alltags</i> , Ludwig Museum, Coblenz, Allemagne* <i>Et tous ils changent le monde</i> , 2 ^e Biennale de Lyon, Halle Tony Garnier, Lyon, France* <i>L'ivresse du réel, l'objet dans l'art du XX^e siècle</i> , Carré d'Art, Nîmes*	1985 <i>Dialogue sur l'art contemporain</i> , Fondation Gulbenkian, Lisbonne, Portugal <i>Museum Morsbroich – Malerei Plastik Objekte</i> , Schloss Morsbroich, Leverkusen, R.F.A.*	1972 <i>72/72, 12 ans d'art contemporain en France</i> , Grand Palais, Paris, France*	
			1993 <i>Atelier de la rue – Poesie des Alltags</i> , Ludwig Museum, Coblenz, Allemagne* <i>Et tous ils changent le monde</i> , 2 ^e Biennale de Lyon, Halle Tony Garnier, Lyon, France* <i>L'ivresse du réel, l'objet dans l'art du XX^e siècle</i> , Carré d'Art, Nîmes*	1985 <i>Dialogue sur l'art contemporain</i> , Fondation Gulbenkian, Lisbonne, Portugal <i>Museum Morsbroich – Malerei Plastik Objekte</i> , Schloss Morsbroich, Leverkusen, R.F.A.*	1971 <i>Plakatabrisse aus der Sammlung Cremer</i> , Staatsgalerie, Stuttgart, R.F.A.*	
			1993 <i>Atelier de la rue – Poesie des Alltags</i> , Ludwig Museum, Coblenz, Allemagne* <i>Et tous ils changent le monde</i> , 2 ^e Biennale de Lyon, Halle Tony Garnier, Lyon, France* <i>L'ivresse du réel, l'objet dans l'art du XX^e siècle</i> , Carré d'Art, Nîmes*	1985 <i>Dialogue sur l'art contemporain</i> , Fondation Gulbenkian, Lisbonne, Portugal <i>Museum Morsbroich – Malerei Plastik Objekte</i> , Schloss Morsbroich, Leverkusen, R.F.A.*	1969 <i>Objekte und Bildreliefs</i> , Staatsgalerie, Stuttgart, R.F.A.*	

- 1968** *Sammlung Hahn*, Zeitgenössische Kunst Wallraf-Richartz Museum, Cologne, R.F.A.
- 1967** *L'Âge du Jazz*, Musée Galliera, Paris, France*
- 1966** *Collection Mat 65*, Stedelijk, Amsterdam, Pays-Bas
Neue Malerei aus Paris, Museum Schwäbisch, Gmünd, R.F.A.
- 1965** *Le Merveilleux Moderne*, Konsthall, Lunds, Suède
Pop-art, Nouveau Réalisme, etc..., Palais des Beaux-Arts, Bruxelles, Belgique*
- 1964** *50 ans de collage*, Musée des Arts décoratifs, Paris, France* (exposition itinérante)
Neue Realisten & Pop Art, Akademie der Künste, Berlin, R.F.A.
New Realists, Museum des 20 Jahrhunderts, Vienne, Autriche
- 1961** *2^e Biennale des Jeunes de Paris*, Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, France*
The Art of Assemblage, MoMA, New York, USA* (exposition itinérante)
- 1960** *Salon Comparaisons*, commissaire: Jacques Villeglé, Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, France
- 1959** *1^{re} Biennale des Jeunes*, Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, France*

* Catalogue d'exposition

Ouvrages écrits par l'artiste

- 2018** *Jacques Villeglé et ses compagnons du Nouveau Réalisme*, propos recueillis par Marion Chanson, Bernard Chauveau, Paris, FR
Gala Bryand, textes socio-politiques, La Pierre d'Alun, coll. La Petite Pierre, Bruxelles, BE
- 2015** *Écrit/écrits*, Nanga, coll. Écrits d'artistes, Plouhinec, FR
- 2013** *Petit Vocabulaire*, éd. Jean-Pierre Huguet éditeur, Saint-Julien-Molin-Molette, FR
- 2008** *Le Lacéré anonyme*, Les presses du réel, Dijon, FR
- 2007** *Urbi & Orbi-Zur Kunst des Plakatabrisses*, Nautilus, Hambourg, DE
- 2006** *Le Carnet d'Annette. 1998-2004*, le Quartier, Quimper, FR
- 2005** *La Traversée urbi & orbi*, Transédition, Paris, FR
- 1999** *Cheminements-1943/1959*, les Sept Collines-Jean-Pierre Huguet éditeur, Saint-Julien-Molin-Molette, FR
- 1998** *Liens & lieux. Contrastes*, Trédrez-Locquémeau, Douvren, FR
- 1995** *Un homme sans métier*, éd. Jannink, Paris, FR
- 1994** *L'Épigraphe contestataire/ Anti-establishment epigraphy*, Éditions 23, Caen, FR
- 1991** *Décentralisation*, Alain Buyse, Lille, FR
- 1986** *Urbi & Orbi*, éd. W, Mâcon, FR
- 1977** *Lacéré Anonyme*, CNAC Georges Pompidou, Paris, FR
- 1974** « Les Volantes du ravisseur », *Daily Bull-les Poquettes volantes*, n° 42, La Louvière, BE
- 1953** *Hépérile éclaté*, Ed. Lutetia, Paris, en collaboration avec Camille Bryen et Raymond Hains, FR

Nathalie Vallois, Georges-Philippe Vallois et Marianne Le Métayer souhaitent adresser leurs remerciements pour leur contribution majeure à cette exposition à

Jacques, Valérie, Fabienne et Adeline Villeglé bien évidemment !

Harry Bellet
Pierre Laurent Boullais
Sophie Duplaix
Catherine Francblin
Rainer Kuntz
Ariel Wizman

Sans oublier
Boris Boulanger
Amélie Boutry
Giselle Bustos
Frédérique Cadoret
Frédéric Dahan
Laura Desjambes
André Faure
Eric Henault
Charlotte Herr
François Poivret
Haydar Suffee
Prune Vidal

Ce catalogue a été édité en 1000 exemplaires par la Galerie Georges-Philippe & Nathalie Vallois à l'occasion de l'exposition *Jacques Villeglé « Jeune, Gay et Impudique »* tenue à la Galerie du 22 février au 13 avril 2019.

Textes :
Harry Bellet
Ariel Wizman

Traduction :
Charles Penwarden

Conception et coordination :
Marianne Le Métayer

Conception graphique :
Amélie Boutry

Photogravure :
Printmodel

ISBN : 978-2-9542871-9-5

Prix : 29 €

Achévé d'imprimer en janvier 2019 sur papier Munkun Lynx

VALLOIS

